

www.enseigner-ecr.org

Enseigner l'ÉCR!

COMPLICE DES ENSEIGNANTS EN
ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

« Des récits de création dans l'hindouisme ? »

André Couture, professeur
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval
andre.couture@fts.ulaval.ca

Résumé

Les enseignants qui tentent d'expliquer à leurs étudiants les « récits de création du monde » se heurtent souvent à des problèmes, en particulier quand ils souhaitent sortir de religions comme le judaïsme, le christianisme ou l'islam, et faire connaître des récits en provenance de l'Inde. En proposant trois de ces récits, ce texte donne des pistes pour les aborder.

Mots clés

Mythes, récits de la création, hindouisme, cosmogonie

« Des récits de création dans l'hindouisme ? »

Les enseignants qui tentent d'expliquer à leurs étudiants les « récits de création du monde » se heurtent souvent à des problèmes, en particulier quand ils souhaitent sortir de religions comme le judaïsme, le christianisme ou l'islam, et faire connaître des récits en provenance de l'Inde.

Le terme le plus général utilisé pour désigner cette sorte de récits, dont la forme varie évidemment selon les cultures, est celui de « cosmogonie », un mot qui veut dire littéralement « naissance du monde ». Disons d'abord clairement que de tels récits, de quelque culture qu'ils proviennent, sont des « constructions mythiques ». En anthropologie, le mot « mythe » n'est jamais synonyme de fausseté, d'illusion, de fabulation gratuite, comme c'est souvent le cas dans le langage populaire. Ce sont tout simplement des récits qui projettent à l'origine des temps un ensemble de valeurs jugées essentielles à une culture donnée, des récits qui placent la naissance de ces valeurs dès l'origine des temps au point de donner l'impression que les valeurs ainsi présentées sont les seules à n'avoir jamais existé.

Dans les récits de création que l'on trouve dans la Genèse (le premier livre de la Bible juive ou de l'Ancien Testament chrétien), et selon l'interprétation qu'en donnent beaucoup de chrétiens, Dieu crée le monde de rien. C'est comme si Dieu, qui existe de toute éternité, lançait les créatures hors de lui pour les installer dans un monde distinct de lui. L'idée qui sous-tend ce récit est qu'il n'existe qu'un seul Dieu, et que rien dans le monde (soleil, lune, étoiles, montagnes, animaux sauvages, etc.) n'est divin à part lui. Laissées à elles-mêmes, les créatures se sont même éloignées de leur Créateur; elles se sont enorgueillies et ont pensé pouvoir vivre entre elles et dans l'indépendance la plus absolue. Tel est le sens profond du péché pour une créature : s'imaginer n'avoir plus besoin de son créateur. Malgré le désir d'auto-suffisance des humains, Dieu leur promet son aide et leur offre de faire alliance avec lui. Les humains qui acceptent librement le secours divin, restent libres, tout en acceptant de collaborer avec Dieu. Ce que ce récit de création affirme, c'est une nette différence entre Dieu et ses créatures, une distance qui peut être en partie franchie par l'acceptation d'un contrat qui garantit à la fois le respect de la grandeur de Dieu et la soumission des humains à ce Dieu qui souhaite leur octroyer sa grâce.

Même si le bouddhisme est apparu en Inde, sa façon de penser l'enchaînement entre eux des phénomènes physiques et psychiques fait que l'on n'y sent pas le besoin de mettre en scène une divinité première qui expliquerait l'apparition des êtres créés. On n'y trouve donc pas de cosmogonie. Par contre, l'hindouisme sait depuis longtemps expliquer la façon dont le monde apparaît au début de chaque nouvelle période cosmique. Cela veut dire que le monde n'a pas été créé au début d'un temps unique comme dans l'interprétation chrétienne, mais qu'il renaît périodiquement après chaque destruction. Les récits qui expliquent comment se fait le passage entre un Être suprême qui porte en son corps cosmique un monde encore indéterminé et uniforme et l'apparition d'un monde différencié (qui est typiquement ici celui du sous-continent indien avec sa culture spécifique) sont très nombreux et extrêmement variés. Précisons qu'il n'existe pas dans l'hindouisme un ou deux récits qui feraient autorité. De plus, il faut remarquer que je n'ai pas utilisé ici le mot de « création », et je l'ai fait volontairement. Le mot *sarga* en sanskrit signifie « émission », ce qui veut dire que le Dieu suprême, ou le Maître des créatures, émet littéralement le monde en le faisant sortir de son corps dans un sens quasi biologique. Cela suppose une nette continuité entre le corps du dieu suprême et celui des créatures animés et inanimés ainsi produites.

Les principales cosmogonies hindoues reposent donc sur l'idée d'une « émission » à partir d'une totalité déjà existante, et donc soulignent une continuité entre Dieu et les créatures qui en sont issues. Le monde qu'enfante ce Dieu est celui que valorise l'hindouisme avec une société divisée en castes hiérarchisées, des rites sacrificiels complexes, des lois régissant un ordre socio-cosmique ou *dharma* souple mais précis. Le premier exemple que je retiens est celui d'un hymne en l'honneur du Purusha (prononcez Pourousha), l'Homme cosmique. Viendront ensuite le récit de l'apparition des créatures à partir de Prajâpati, le Maître des créatures, puis un autre récit qui fait naître le monde d'une fleur de lotus apparue au nombril du Dieu suprême.

1) Le mythe du Purusha. Un des récits hindous les plus connus est celui du Purusha, c'est-à-dire de l'Homme, une sorte de géant cosmique. Il est tiré de l'hymne 10,90 du *Rig-Veda*. Il s'agit d'un texte védique qui daterait peut-être d'une dizaine de siècles avant notre ère, mais toujours récité par les brahmanes. J'en donne ici une version simplifiée. Je cite la traduction de Louis Renou ou m'en inspire (Renou 1956 : 97-100).

Résumé du récit : « L'Homme a mille têtes, il a mille yeux, mille pieds. Couvrant la terre de part en part, il la dépasse encore de dix doigts. » Ce géant n'est autre que l'univers tel qu'il existe. Il est le maître du passé et de l'avenir, également celui du domaine immortel. Sa grandeur est telle que tous les êtres sont un quart de son être, et que les trois autres quarts sont le vaste domaine de ce qui est au-delà de la mort. C'est aussi avec la quatrième partie de son être que l'Homme a repris naissance ici-bas et qu'il s'est répandu en tous sens dans le monde. On dit de cet Homme qu'il est le Sacrifice personnifié : il a été l'objet à l'origine d'un sacrifice accompli par les dieux et les grands sages. C'est de ce sacrifice que sont nés les oiseaux, les animaux sauvages et domestiques, de même que tous les êtres; c'est de là que sont également apparus les hymnes, les mélodies, et tous les outils dont on se sert pour sacrifier. Quand les dieux ont démembré l'Homme, ils en ont distribué les membres qui, d'après l'hymne, sont devenus chacune des quatre grandes catégories de la société indienne (ou les *varna*). « Sa bouche devient le Brahmane; le Guerrier (*kshatriya*) fut le produit de ses bras; ses cuisses furent l'Artisan (*vaishya*); de ses pieds naquit le Serviteur (*shûdra*). » C'est cet Homme qui est la victime qu'ont offerte les dieux à l'origine et c'est de ce sacrifice que tout dans le monde est apparu.

Commentaire : Ce récit cosmogonique insiste sur le fait que, dans le monde tel que pensé par les anciens brahmanes (des prêtres qui connaissent la technique rituelle et peuvent assister ceux qui désirent accomplir des sacrifices), le rite sacrificiel est essentiel. Le sacrifice consiste à offrir à un ou des dieux quelque bien personnel, en particulier de la nourriture, dans le but d'obtenir des résultats concrets comme d'être prospère, de vivre en harmonie ou encore d'aller au ciel après la mort. Les brahmanes, les rois et guerriers, les pasteurs et cultivateurs appartiennent aux catégories sociales supérieures et doivent tous offrir des sacrifices (avec ou sans l'aide de techniciens brahmanes). Le sacrifice était le principal rite célébré en Inde ancienne. Il était tellement important qu'il est placé dans cet hymne à l'origine du monde. Tout vient du sacrifice, tant les bases de l'édifice social avec sa hiérarchie de castes, que tout ce qui permet de célébrer des rites et donc de vivre en paix avec les forces divines. Il est curieux que les dieux et les grands sages préexistent à l'apparition des êtres tout en faisant évidemment partie des êtres qui doivent naître de ce rite primordial. Mais il ne faut pas oublier qu'une cosmogonie est une construction narrative qui possède sa part de mise en scène, et donc de fiction.

2) Le mythe de Prajâpati. Il existe une autre façon de présenter l'apparition des créatures que l'on trouve surtout dans les textes védiques d'interprétation rituelle que l'on appelle les *Brâhmana*. Le récit qui suit regroupe de façon un peu artificielle des passages empruntés à

différents textes, mais me semble néanmoins donner une idée exacte de la façon dont se présente le mythe (voir surtout Lévi 1898 / 1966 et Silburn 1955).

Résumé du récit : Prajâpati (le Seigneur des créatures) était l'unique. Il était à lui seul l'univers, le tout. Il désira se multiplier et procréer. Alors il s'échauffa. Quand il eut émis les êtres, il se détacha en morceaux. Quand il fut ainsi tombé en morceaux, le souffle sortit du milieu de sa personne et, le souffle étant sorti, les dieux le quittèrent. On dit encore que Prajâpati, après avoir émis les êtres, gisait alors épuisé, vieux, faible d'esprit. Il pensa qu'il était pour ainsi dire vidé de lui-même et il eut peur de la mort. Prajâpati dit alors à Agni, le Feu sacrificiel : « Recompose-moi ». Et c'est ainsi que les humains se mirent à faire des sacrifices à Agni le Feu du sacrifice et contribuèrent chacun à leur façon à redonner corps à Prajâpati.

Commentaire : Comme l'hymne du Purusha, ce récit cosmogonique situe le rituel sacrificiel à la place centrale. Prajâpati incarne le sacrifice, un sacrifice personnifié en un homme qui émet sa semence pour procréer, et qui, selon la croyance populaire d'alors, s'affaiblit alors au point de se vider de toute sa substance. La seule façon de reconstituer les forces de Prajâpati le Sacrifice sur le point de se disloquer ou de se désagréger, c'est pour les humains de sacrifier à leur tour, de façon à restaurer régulièrement Prajâpati et à garantir qu'il conservera toujours toute sa vigueur. C'est dire que les sacrifices contribuent à entretenir la vie du monde et qu'à ce titre ils resteront toujours un rite essentiel.

3) Le mythe du lotus originel. Une façon courante de se représenter la naissance du monde est de le faire naître d'une fleur de lotus, une plante qui pousse dans l'eau des étangs et qui ressemble à un nénuphar, avec cette différence que la fleur de lotus ne repose pas sur la surface de l'eau, mais se dresse au bout d'un pédoncule qui l'éloigne à environ une dizaine de centimètres au-dessus de l'eau. On trouve de tels récits dans les *Purâna*, des recueils de mythes plus tardifs que le Veda proprement dit (voir Biardeau 1981, Couture 2003-2004, 2007).

Résumé du récit : Selon les cosmogonies que l'on raconte dans les *Purâna*, l'univers est régulièrement détruit et ensuite restauré. Entre chaque destruction et chaque nouvelle apparition du monde, on dit que le dieu suprême dort sur un océan provenant de l'inondation qui a suivi l'incendie cosmique. Le Dieu suprême repose alors sur un gigantesque cobra qui porte le nom de « Reste ». Ce reptile représente ce qui reste de l'univers qui a été incendié, et assure par sa présence que le monde qui a été incendié finira par reprendre vie. Lorsqu'enfin

le Dieu suprême songe à émettre le monde, il fait pousser de son nombril un long pédoncule terminé par une fleur de lotus sur lequel prend place Brahmâ, une sorte de nouveau Maître des créatures (*prajâpati*), un dieu à quatre têtes regardant en même temps dans les quatre directions. Il trône sur ce lotus avec dans ses quatre mains les quatre Veda, qui contiennent tout le savoir (*veda*) nécessaire pour maintenir le bon ordre (*dharma*) dans ce nouveau monde. C'est de ce lotus que naîtront toutes les créatures.

Commentaire : Le lotus dont il est ici question est décrit comme une matrice qui surgit du corps même du dieu suprême et en est le prolongement. Au centre de cette fleur, en cet organe plus large au sommet qu'à la base et que la botanique actuelle considère techniquement comme le sommet élargi du pédoncule, se trouve le germe du Méru, une montagne mythique dont les proportions sont exactement les mêmes. Puis, à mesure que l'on s'éloigne de cet axe central se trouvent les parties de la fleur qui deviendront les autres montagnes, l'ensemble du continent indien, les demeures des différentes classes d'êtres, etc. Ce récit reflète la conviction que l'univers est tout entier contenu en germe dans cette fleur dominée par Brahmâ et par le savoir qu'il détient. Encore ici, le récit mythique ne fait que traduire en images l'idée récurrente que le Dieu suprême émet le monde de son corps.

Il existe évidemment beaucoup d'autres récits cosmogoniques, entre autres dans les *Purâna*, des cosmogonies beaucoup plus développées, mais qui m'apparaissent trop complexes pour faire partie de ces quelques notes. Les récits que l'on trouve ici ont été volontairement simplifiés pour permettre éventuellement à des étudiants de se rendre compte de l'originalité des cosmogonies hindoues. Il ne faut jamais oublier que ces textes ne sont pas à prendre à la lettre. Les anciens sages de l'Inde savaient mieux que quiconque que de tels récits ne proposent que des images, dont l'interprétation n'est jamais assurée. Ces poètes savaient parfaitement douter d'eux-mêmes. On s'en rend bien compte en lisant les dernières lignes de l'hymne 10,129 du *Rig-Veda* :

Cette création, d'où elle émane,
si elle a été fabriquée ou si elle ne l'a pas été,
Celui qui veille sur elle au plus haut du ciel
le sait sans doute : ou bien ne le sait-il pas ? (trad. Varenne 1967 : 498)

Indications bibliographiques

- BIARDEAU, Madeleine. *Études de mythologie hindoue. Tome I. Cosmogonies purâniques*. Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient, 1981.
- COUTURE, André. « Variations sur le thème du lotus dans le *Pushkaraparvan* du *Harivamsha* », *Studia Asiatica* IV-V (2003-2004), p. 69-83.
- COUTURE, André. *La manifestation du Lotus et la vision de Mârkandeya*. Histoires anciennes tirées du *Harivamsha* (éd. cr., App. I, n° 41). Introduction, traduction annotée et texte sanskrit. Paris, Droz, 2007.
- LÉVI, Sylvain. *La doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas*. Paris, Presses universitaires de France, 1966 (1^{re} éd. 1898).
- RENOU, Louis. *Hymnes spéculatifs du Veda*. Paris, Gallimard, 1956.
- SILBURN, Lilian. *Instant et cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde*. Paris, Vrin, 1955.
- VARENNE, Jean. *Le Veda, premier livre sacré de l'Inde*. Tome 2. Paris, Éditions Planète, 1967.
- VARENNE, Jean. *Cosmogonies védiques*. Milan, Archè; Paris, Les Belles Lettres, 1982.